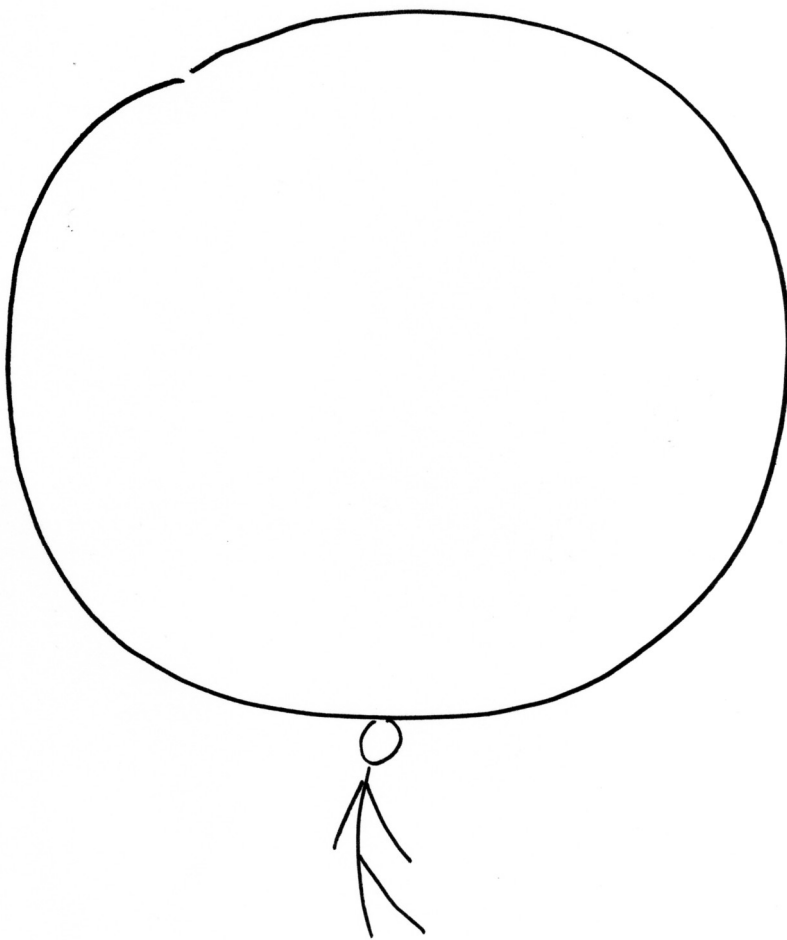


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°22 / Les sens

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°22

Aurélia Coustols
Charlie Siméon
Claire Ribault
Cyril-Emmanuel Debard
Delphine Ferreres
Estelle Soavi
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteur : Marc Sage

Thème du N°22 : Les sens

Nos souvenirs sont peuplés de sensations
Nos sens y sont convoqués car nous percevons notre existence à travers eux
Et notre vie entière est une constellation de sensations
La vie, que nous apprenons être linéaire, ne l'est pas plus que le temps,
Car le temps ponctue nos vies semble-t-il mais nos vies traversent le temps

L'humain est autant fasciné par découvrir et étudier les vestiges du passé
Que par découvrir les technologies du futur
Peut-être est-ce le besoin de matérialiser ce lien qui nous dépasse mais qui est en chacun de nous

Nos sens nous expriment bien plus que n'importe quel discours. Quand nous sentons, cela est vrai.
Pas quand nous imaginons sentir. Pas quand nous désirons sentir.
Mais quand nous sentons. Cela est vrai.

Nous évoluons dans un monde social tellement désincarné, qu'il est difficile de conserver ses sens en éveil. Pourtant ce ceux eux seuls qui peuvent nous sauver.

La marche

Par Delphine Ferreres

Ces marches quotidiennes lui avaient peu à peu rendu cela : la vision élargie de son environnement, l'écoute des oiseaux, de la multitude des sons composant l'urbain ; ses pieds au contact du bitume, ses mains au contact de ses poches, son visage au contact du vent.

Cela, mais aussi l'odeur du temps et son goût rance.

En marchant, ses sens si longtemps accaparés, morcelés, trouvaient à se réactiver, à fonctionner de nouveau ensemble. Ils faisaient synthèse en elle comme une intégrité retrouvée.

Cela ne faisait pas disparaître l'odeur du temps et son goût rance mais ces marches quotidiennes lui avaient rendu une forme de quiétude si longtemps confisquée en même temps qu'une conscience plus aigüe du danger. Une conscience fine et organique qui paradoxalement reposait sa tête. Une conscience du danger qui ne lui faisait pas peur.

Au cours de ces marches elle avait pensé à l'hexagramme du Yi king.

« La marche », précisément.

Au fait qu'on pouvait marcher simplement, de façon téméraire, avec prudence ou de façon résolue. Que tout dépendait des circonstances, de l'entreprise, et de l'équilibre des forces en présence.

On ne marche pas impunément sur la queue du tigre.

Ce que ne dit pas le Yi king c'est que dans la conscience du danger, ce qui peut faire la différence, c'est la part de l'ange, la petite voix intérieure.

Notre âme ou notre sixième sens.



Aube

Par Aurélia Coustols

Elle s'est hissée dans ses hauteurs
Et ferme les yeux ;
Sa peau contre celle de l'arbre.

L'écorce rugueuse,
Accidentée,
Du vieux chêne
L'accueille ;
Dense et inflexible.

Ce n'était presque plus une enfant ;
La nature sauvage
Pénétra son corps.



Entre

Par Claire Ribault

Elle a deux printemps,
Lui est né de la dernière pluie.
Espiègle tendresse.



Cinq doigts

Sophie Tessier

Inventaire (humant le Prévert)

Une gorge de porc
Une haleine de cheval
Deux boîtes de sept lieues
Trois crottins frais
Et un bouc qui rapplique
Fromage bleu
Chèvre chaud
Raclette et gras de jambon
Piste verte, piste rouge, piste noire
Raclette et gras de jambon
Raquettes et boules de neige
Piste verte, piste rouge, piste noire
Fondue et champignons
Vin blanc et rouge aux jous
Et deux boucs qui rappliquent
Pommes de pins
Tronc d' sapin
Peau de charmois
Une ascension du Tourmalet
Cent quatre-vingt-dix-huit coureurs
Cent quarante-sept kilomètres
Trois cents voitures publicitaires
Trois millions de gouttes de sueurs
Et trois boucs qui rappliquent
Trousse à pharmacie
Ether et gaulthérie.
...

Si Prévert entendait

Une boîte à musique, fermée
Silence de l'écran doré
Mystère caché derrière ce tout petit carré
Enfant suspendu au secret
de l'objet
Doigts pressés de révéler
Une boîte à musique, ouverte
Cliquetis de la ballerine réveillée
Tourniquet de notes tricotées
Monte, remonte la clé
Mélodie lentement inachevée

Ode à ...
O ronder tendre de ta rougeur rose
en un puzzle délectable
Tu fonde en bouche
tes capsules assemblées
épaisent mon palais
d'une fraîcheur vieillie

Contemplation

Adossée à la dune,
Mes yeux, seuls,
perçoivent le spectacle des flots.
La mer est sombre et se soulève.
Elle est allongée, la grande danseuse,
de toute sa scintillante envergure,
et ses ronds de jambe dévoilent,
sous ses jupons de sel,
l'extravagance de ses frous-frous d'écume.
Rond de jambe, rond de jambe.
Et...,
propulse l'écume salée.
Rond de jambe.
Et...,
lèche d'une pointe de pied
le sable soumis.
Et...,
déchaîne l'orchestre
qui bat dans ma poitrine.
Explose la vie.

Un tout

Ton corps possède une cachette.
Un espace clos prêt à s'ouvrir.
On peut y entrer, si tu le veux.
Un lieu étroit de prime abord,
mais accueillant,
on peut y faire de la place.
Et quand on y séjourne,
ton esprit s'évapore
au-dessus d'un bain de perceptions
douces et mordantes à la fois.
C'est le mariage des deux qui t'enivre.

Cinq doigts

Par Sophie Tessier



L'acuité des sens

Par Cyril-Emmanuel Debard

Reconnaître que l'activité des sens n'est pas unidimensionnelle est un premier pas vers la compréhension de leur nature. Les sens ne sont pas simplement des canaux d'information qui nous transmettraient un unique message : une série d'images pour les yeux, un flux sonore pour les oreilles, etc. Les sens sont une interface complexe entre notre intériorité et l'extériorité matérielle du milieu, qui non seulement est à la fois active et passive, mais mène simultanément plusieurs tâches. La première est la coordination de l'action. Sans le « feedback » des sens, il me serait à l'instant impossible d'écrire ce texte, c'est-à-dire de coordonner mes doigts sur mon clavier d'ordinateur. La seconde est une activité de veille de la perception : si brutalement une personne entre dans la pièce où je me trouve, je percevrai cet événement, bien que mon attention soit focalisée sur mon activité d'écriture. La troisième est une transcription émotionnelle ou qualitative de la perception : nous ressentons parfois certaines sensations, agréables ou désagréables. Sans doute pourrait-on découvrir d'autres tâches aux sens, mais arrêtons-nous ici, car j'aimerais me concentrer sur un aspect des deux dernières activités des sens que je viens de citer : percevoir et ressentir. Ces deux dimensions de nos sens font intervenir, chacune à sa manière, la notion d'acuité. J'entends par ce terme une combinaison des notions d'intensité et de précision. La perception est plus ou moins précise et intense, de même la sensation. Voyons comment.

La perception de notre milieu est une activité à la fois dirigée par notre attention et ouverte aux événements, au sens où une activité de veille reste présente en deçà de notre focalisation active sur des éléments du milieu. Cette perception est plus ou moins précise, en fonction du niveau de concentration sur notre sensation, de la focalisation de notre attention ou de la nature des objets. Elle est aussi donc plus ou moins intense : cette intensité est largement fonction du niveau de focalisation de notre attention. L'attention peut être vue comme un mécanisme de concentration du « faisceau » de notre perception. Une joaillière gravant sous sa loupe une fine pièce d'or est extrêmement concentrée sur une toute petite zone du milieu, sur un élément très précis : la perception de l'élément sur lequel son attention est focalisée s'en trouve accrue en intensité comme en précision, au détriment de sa perception du reste du milieu. Comme pour la focale d'un objectif photo, plus nous développons l'acuité de notre perception sur un détail du milieu, plus le fond devient flou.

L'acuité de la sensation se structure selon une orientation différente : elle est essentiellement affaire d'intensité. Certes, il est possible de faire varier la précision de la sensation : que l'on s'entraîne à percevoir les différentes voix d'une fugue de Bach par exemple, ou les différentes notes d'un accord, une par une. Mais la variation de la précision de la sensation, à vrai dire, non seulement fait intervenir la notion d'attention de la perception, car il s'agit de focaliser sa perception successivement sur différents micro-éléments de la sensation plurielle, mais aussi implique l'intensité. Aussi peut-on considérer que la dimension principale et singulière de l'acuité de la sensation est son intensité. Ce qui nous échappera dans la sensation en elle-même, indépendamment de la question de l'attention portée à un élément particulier, sera la basse intensité. Ainsi, un son trop faible n'est pas perçu de l'oreille, une nuance de couleur trop subtile de même. Se « rendre sensible », aiguïser sa sensation est avant tout une histoire d'attention – porter son attention à sa sensation présente – mais ensuite un jeu dans la profondeur de l'intensité de la

sensation. Et là, pour augmenter l'acuité du ressenti, il n'est que deux moyens contraires : soit élever l'intensité du stimuli, soit abaisser le seuil de notre sensibilité. Soit l'on tape plus fort, on augmente le son, on relève les contrastes ou la luminosité, soit l'on écoute plus attentivement sa peau, on aiguise la finesse de son ouïe ou on entre dans une contemplation attentive des images que nous offrent nos yeux. Sensation forte ou finesse de la sensibilité. Se rendre sensible ou augmenter, à niveau de sensibilité égal, la force du stimuli extérieur, la sollicitation des sens.

Acuité de la perception et de la sensation sont naturellement deux mécanismes couplés plus ou moins ensembles, unis par l'activité de l'attention. En focalisant sa perception, on accroît possiblement l'acuité tant de sa perception que de ses sensations. On pourrait penser que nécessairement, plus l'attention est focalisée sur une zone précise et restreinte du milieu, plus l'acuité de nos sens est aiguïée. Ce n'est pourtant pas la seule possibilité. La méditation contemplative peut être menée dans une direction tout inverse. En détachant son attention de l'action dans un premier temps, il devient possible de laisser passer en nous le flux des sensations sans en retenir aucune. L'attention peut dès lors s'attacher à une multiplicité de flux de sensations simultanés. Le vent délicat qui caresse notre peau, le vol des papillons jusque loin dans le champ qui nous entoure, l'herbe qui touche nos orteils, mue par les insectes qui passent leur chemin, les chants multiples des oiseaux des bosquets voisins, le bruit de notre lente respiration, etc. L'éveil contemplatif prend l'aspect d'un élargissement de notre attention tout comme d'une formidable démultiplication de l'intensité de notre ressenti. Il tend à la fois à la synesthésie et à l'hyper-acuité. On y découvre l'étonnante puissance de nos sens, tout comme la merveilleuse sensation vécue à la disparition de la séparation de notre intériorité d'avec le monde. Ne faire plus qu'un avec le milieu, avec le cosmos, avec le flux de sensations qui nous traverse, décentré de notre conscience et de la réflexivité de notre pensée.



Catadioptre

Par Charlie Siméon

Un fond d'air moite comme un canevas brouillonné sur lequel apparaît le tracé orange de lumière
tournoyante sur fond de ville du début de nuit
poème parlé, lors d'une course en vélo
une selle mouillée qui auréole les fesses de mon jean
des mitaines qui laissent glisser l'air entre mes doigts agrippés au cintre du guidon
un regard qui se plisse, attrape un éblouissement, se plisse, se concentre sur un obstacle
les jambes qui tournent, les épaules qui portent le sac, le corps qui se penche, la chaleur se fait petit à
petit ressentir, les extrémités se réchauffent
le gasoil brûle et les feuilles mortes mouillées
le vent siffle, un souffle continu, selon les courants d'air de la ville s'engouffre dans les boulevards,
ralentit dans les avenues, s'arrête dans les ruelles
chemins quotidiens qui me mènent là où je vais
qui jamais ne s'arrête car où que je sois il se déroule, jours après jour.
un lointain klaxon
un cri de vendeur à la sauvette de cigarettes
faire poésie
en allant
se distendant dans un espace mouvant
créer en mouvement
connecter les 5 sens à sa chair mère de beauté entre les moteurs de scooters qui ripaillent.



Les sens

Par Estelle Soavi

Moi qui cuisine rarement, je vais vous partager ici une recette de pancakes :-)

Déjà ce n'est pas vraiment de la cuisine, diront certains. Et puis ce n'est pas encore la Chandeleur diront d'autres. Et puis d'ailleurs pour la Chandeleur on mange des crêpes et pas des pancakes, ce n'est pas tout à fait pareil. Et pourquoi tous ces mots en Anglais ? Et pourquoi la tradition de la Chandeleur ?

Pourquoi pourquoi ?

Ici il s'agit de vivre une expérience sensationnelle :-D
Je veux dire une expérience qui convoque nos sens.

Ce sont des grands mots pour une chose simple et banale, oui.

Mais la plupart du temps, on a justement pas le temps d'accorder une attention particulière à ce que l'on ressent quand on fait une chose. Je ne dis pas qu'il faut passer son temps à faire comme cela, ce serait lourd d'être toujours en train de faire les choses avec une attention consciente particulière à ce que l'on ressent. Mais de temps à autre, cela peut nous aider à réaliser qu'on a cinq sens (au moins).

Bon, donc là c'est un exercice en gros. On porte l'attention à la texture et à l'odeur de la pâte à pancakes, le bruit et l'odeur quand cela cuit, l'odeur quand c'est prêt et le goût quand, enfin, on mange les pancakes !

Je ne vous parle pas de la vue, car déjà elle est sollicitée pour lire ce texte et cette recette, et puis vu (c'est le cas de le dire ah ah) qu'on nous la sollicite à 200 % dans notre société, ce n'est pas particulièrement intéressant de porter l'attention dessus. Mais de toute façon, vous allez les regarder vos pancakes, je n'en doute pas !

Recette de pancakes

(que l'on m'a donnée en février dernier même si ce n'était pas pour la Chandeleur!) :

Ingrédients :

3 œufs

50gr de sucre ou sucre vanillé

150gr de farine t55

1 yaourt

Jus d'un 1/2 citron

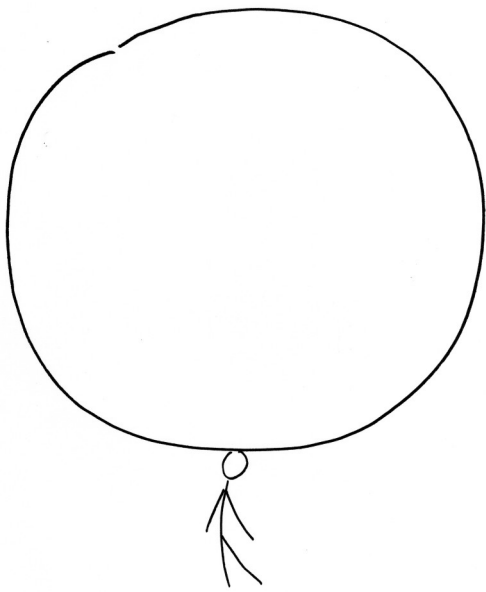
Une pincée de bicarbonate alimentaire

Mélanger les œufs et le sucre

Ajouter la farine, le yaourt, le citron, et enfin la pincée de bicarbonate

Les cuire dans une poêle avec un couvercle pour qu'ils soient bien moelleux :-)





Portraits des contributeurs

Charlie Siméon

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

Cyril-Emmanuel Debard

On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Delphine Ferreres

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un rouge-gorge</i>
Dans le monde végétal	<i>une saxifrage</i>
Dans le monde minéral	<i>de l'ardoise</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un rouge-gorge saxifragé à bec d'ardoise</i>
Dans le monde des objets	<i>une boîte</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une méduse</i>
Dans le monde végétal	<i>du lierre</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une méduse de lierre fossilisée</i>
Dans le monde des objets	<i>une dague</i>

Aurélia Coustols

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>une maman louve</i>
Dans le monde végétal	<i>un peuplier</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un gnome des forêts</i>
Dans le monde des objets	<i>une échelle en bois</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une baleine bleue</i>
Dans le monde végétal	<i>un bouquet de fleurs</i>
Dans le monde minéral	<i>une carafe en verre soufflé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>la Panthère Rose</i>
Dans le monde des objets	<i>un tableau de Fernand Léger</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

Sophie Tessier

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluet et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

